

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
» C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an 2 »
Six mois 1 »
Trois mois » 50

Rédaction et Administration :

21, RUE DU TEMPLE, 21
LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

ON INDEMNISERA

« Sa verve élocuente et son geste dépassaient Mirabeau. »

PÉDRON.

(Le Bateau à Jaurès.)

Du haut de la tribune où habituellement il jette son défi oratoire à ses collègues absourdis de l'abondance d'euphémismes, le grand tribun, après Marx, a déclaré vouloir exproprier légalement et avec indemnité tous les possédants actuels.

Parbleu, le seigneur de Bessoulet prépare sa propre sécurité pour l'avenir ; avec le châtelain de Courtoiseau et usinier de la Chair-aux-Gens, enrichis tous les deux grâce à l'habile exploitation des cent mille paletots et autres trucs de primes, ces messieurs tiennent à se mettre à l'abri de toute rafale révolutionnaire, en même temps qu'ils rassurent ceux qui ne se distinguent d'eux que par l'étiquette. Oh ! allez, tous les bourgeois ne sont pas loin de se prétendre socialistes, ils y gagneront, en même temps que les rênes du pouvoir, les sourires approbateurs de toutes leurs actions, par ceux-là même qui, hier, chantaient le *Ca ira, tous les bourgeois à la lanterne !*

« La propriété, c'est le vol. » Cette parole de Proudhon, les socialistes la font leur suivant les milieux où ils se trouvent, mais comme c'est surtout dans les milieux ouvriers qu'ils cherchent à piper des suffrages, ils ne ratent jamais l'occasion, dans ces milieux, de prononcer ces mots sur un ton sacramentel. Eh bien ! aujourd'hui, ce vol tant abhorré — du moins en apparence — les socialistes veulent le récompenser.

De nos jours, le malheureux qui, ayant assez de l'esclavage de l'usine tente de s'en libérer en forçant le coffre-fort d'un bourgeois, encourant les risques de sa liberté, parfois de sa vie ; celui qui, poussé par la misère, le chômage, veut quand même donner la becquée à ses gosses et dérobe un pain à la porte d'une boulangerie ; surpris dans leurs opérations, arrêtés, on les dépouille vivement du produit de ce qu'on appelle vol et on les condamne à la prison. Il n'en est pas ainsi pour ceux qui ont volé des millions, qui sont la cause de tant de morts lentes, de tant d'assassinats ; à ceux-là, écoutez ce qu'a dit Lucien Deslinières, avant Jaurès, dans *Entretiens Socialistes*, pages 34 et 35.

« ... le Monsieur du château qui possède environ 2,500 hectares dans le pays et en tire environ 150,000 francs de rente. On prend son bien et on lui paye ses 150,000 francs de rente. De cette façon, il n'a plus à craindre que ses fermages ne rentrent pas dans les mauvaises années. Croyez-vous qu'il soit bien malheureux ? Et avec ses belles terres, on fait des lots de 12 à 15 hectares pour donner à ceux qui sont à même de les cultiver. Ne trouvez-vous pas qu'elles seront dans de meilleures mains ?

Tous. — Ah bien sûr ?
— De même pour le commerce, pour l'industrie. On dit à un commerçant, à un patron : Faites votre inventaire ; comptez, d'un côté, tout ce que vous possédez, de l'autre tout ce que vous devez. Vous possédez 300,000 francs. Vous en devez 100,000. Il vous reste donc 200,000 francs nets. Nous vous donnons la rente de ces 200,000 francs.

De même pour ceux qui ont des valeurs, rentes sur l'Etat, obligations de chemins de fer, etc. On prend leurs titres et on leur sert la rente du capital. »

Eh bien si j'étais bourgeois, je n'hésiterais pas à me faire socialiste.

Aujourd'hui, celui qui possède est toujours tenu en haleine par la peur de la banqueroute de son banquier, ou de la pince-monseigneur du cambrioleur ; dans la société collectiviste, tout ce tracassé disparaît : l'Etat est solidaire et seul responsable. Grands voleurs ! dormez tranquille.

Puisque les socialistes réclament l'égalité pour tous, c'est entendu, suivant leur logique à celui qui aura tué un bourgeois pour s'emparer de la rente que lui servira l'Etat. On devra lui dire : Tu as volé 500,000 francs, soit, nous prenons tes 500,000 francs et nous te servons la rente.

Moi qui dans la société collectiviste ne serai probablement qu'un travailleur de troisième classe (lire toujours *Entretiens socialistes*, page 28), je préférerai faire le cambrioleur, et, me réclamant du socialisme collectiviste, je mettrai au défi les... comment ? pas les juges... non... les... jurés socialistes de me condamner à l'internement dans une... comment ? pas prison... une... colonie pénitentiaire.

Quels farceurs que ces socialistes !

Justin VALIÈRE.

LA NÉCESSITÉ DU REPOS.

Le labeur moderne, en devenant plus intensif, a rendu nécessaire le raccourcissement de la journée de travail. Le machinisme a entraîné la rapidité de l'effort — cause principale de fatigue, plutôt que l'effort lui-même ; il a imposé la continuité de l'attention, cause de fatigue cérébrale. La hâte, la précipitation se sont étendues à toute la vie moderne, intensifiant le travail même dans les professions où le machinisme n'est pas employé.

Tout acte de notre vie peut être ramené à une combustion. L'énergie que nous dépensons doit être renouvelée incessamment par une nourriture substantielle et rapidement assimilée. Les individus qui voudraient se contenter d'une alimentation frugale dépériraient rapidement. Les ouvriers doivent donc avoir une nourriture surabondante et excessive, ce qui n'est pas sans retentir à la longue sur leur santé, surtout quand le supplément de nourriture est emprunté aux boissons alcoolisées.

Le travail, comme toute combustion, produit d'ailleurs un double effet : il brûle les matériaux que lui fournit l'alimentation, mais il donne aussi des déchets. Ce sont ces déchets qui, en s'accumulant dans l'organisme, produisent la fatigue. Si on ne laisse pas le temps à cet organisme de s'en débarrasser, on obtient un véritable empoisonnement.

Il ne suffit donc pas de se nourrir pour réparer les pertes faites par le travail, il faut aussi éliminer les poisons fabriqués. Et ces poisons sont d'autant plus abondants que le travail a été plus intensif. Il n'y a qu'un seul moyen d'assurer cette élimination, c'est le repos.

Pendant le repos, les combustions organiques sont à leur minimum, le sang peut entraîner tous les déchets qui encombrant les muscles et les organes et s'en débarrasser lui-même, pour que les organes puissent reprendre leur fonctionnement normal.

Tout travail intensif nécessite donc un repos de plus en plus prolongé. Le repos est plus nécessaire encore que la nourriture. Un excès alimentaire ne fait qu'augmenter encore les déchets organiques et ne diminue pas la fatigue.

Des statistiques établies à l'occasion des accidents du travail le montrent d'une façon péremptoire.

En 1903, 5.534 accidents de travail, relevés dans 9 départements, se décomposent ainsi :

110 à 6 heures du matin ; 237 à 7 heures ; 375 à 8 heures ; 420 à 9 heures ; 600 à 10 heures ; 405 à 11 heures ; 55 à midi ; 120 à 1 heure de l'après-midi ; 420 à 2 heures ; 330 à 3 heures ; 740 à 4 heures ; 750 à 5 heures.

On a fait les mêmes constatations en 1904 dans 5 départements.

En Allemagne, l'institut municipal d'assurances a trouvé que sur 100 accidents, 2 arrivent entre 6 et 7 heures du matin ; 5 entre 7 et 8 heures ou 8 et 9 heures ; 6 entre 9 et 10 heures ; 10 entre 10 et 11 heures. Le vendredi et le samedi les accidents sont plus nombreux que dans les premiers jours de la semaine.

En Belgique (1903), on a relevé :

367 accidents le lundi.	
385 — mardi.	
410 — mercredi.	
445 — jeudi.	
420 — vendredi.	
435 — samedi.	

Ainsi les accidents augmentent au fur et à mesure que le travail se prolonge. La fatigue amène la défaillance de l'attention, et la défaillance de l'attention s'enregistre par l'accident.

Ce que nous révèlent les statistiques d'accidents, l'observation médicale le prouve elle aussi. Elle montre que le travail intensif et prolongé amène l'usure rapide et la vieillesse précoce. Elle montre que le surmenage est la grande cause de l'affaiblissement organique et qu'ainsi l'ouvrier se trouve exposé plus qu'un autre à toutes les maladies infectieuses : pneumonie, fièvre typhoïde, etc. Un organisme affaibli se trouve en effet sans résistance devant les invasions microbiennes, tandis que les germes infectieux restent à peu près sans prises sur les individus résistants. C'est ce qui explique que le docteur Calmette (de Lille) a trouvé que le surmenage est la cause principale des cas de tuberculose observés par lui (communication au congrès de la tuberculose, octobre 1905).

La diminution de la journée de travail n'est donc que la conséquence forcée du labeur moderne. Mais cette conséquence ne peut pas s'établir toute seule. La revendication nécessaire et minimale de la journée de 8 heures ne fera pas l'affranchissement du prolétariat, mais elle peut lui servir d'éducation morale et lui montrer le chemin pour une émancipation réelle.

Docteur M. PIERROT.

L'ÉDUCATION DE L'ENFANT

I

Une des plus grandes préoccupations du libéralisme doit être l'éducation de l'enfant. Logiquement, il est obligé de participer à cet acte essentiel.

Que penser du militant fervent organisateur de réunions éducatrices, membre actif de groupes rénovateurs, qui ne tiendrait aucun compte des besoins immédiats, matériels, moraux et intellectuels de ses enfants ?

L'individu simplement honnête, le révolté convaincu, établit entre sa vie extérieure et sa vie intime une harmonie parfaite. Il n'a pas des sentiments divers, sui-

vant qu'il se manifeste en présence de siens ou en présence des camarades. Il est conduit par des idées dont il a fait sa logique ; et sa sincérité l'oblige à appliquer ses principes à sa vie privée. Je ne crois pas au militant qui possède le talent des doubles faces. Je ne crois pas au cabot qui, grossier insouciant de sa propre hygiène morale et physique, va hurler ses imprécations parmi les foules qui valent quelquefois mieux que lui.

Et c'est au domicile d'abord qu'il faut pratiquer cette hygiène, cette épuration. Il faut surveiller attentivement les influences qui se manifestent chez les enfants, influence d'une mère ignorante, d'un maître d'école autoritaire et des divers milieux où ces enfants font leur première éducation, car souvent ils grandissent sans bénéficier des idées paternelles. Ils acquièrent les mêmes tares, les mêmes préjugés que les autres enfants. Ils sont aussi sales, aussi stupides que s'ils s'étaient développés dans le milieu d'une famille inconsciente. On m'objectera les réunions fréquentes, l'action nécessaire ; mais, je déclare nécessaire pour le moins, au même titre, le souci de donner aux petits l'éducation familiale dont ils ont besoin. Il suffit de tenir compte de ces deux obligations de la vie : la lutte au foyer et la lutte au dehors, pour établir un équilibre normal dans les actes du militant.

Eduquer, c'est avoir conscience d'une grande responsabilité, car donner une direction morale à un être constitue un acte définitif, tellement il est difficile de modifier les premières influences reçues par un cerveau ; aussi l'éducation ne consiste pas en une besogne superficielle, primesautière et illogique.

Contrairement aux éducateurs de l'Etat, il ne s'agit pas pour un libéral de inculquer des préceptes de morale, des dogmes laïques ou autres, mais d'éveiller l'attention, de faciliter l'observation des choses, de susciter la curiosité au lieu de l'étouffer, de provoquer des demandes d'explication, si naïves fussent-elles, d'habituer le cerveau à rechercher la preuve d'une affirmation, la cause d'un fait, et à n'admettre pour réel que ce qui peut lui être démontré.

Voilà tout le caractère d'une éducation libérale synonyme d'une éducation intégrale.

Loin de partir d'une idée, qui, pour la sensibilité d'un enfant, ne signifie rien, au lieu de lui dire « fais ceci », ou « ne fais pas cela », paroles inutiles au point de vue moral, il faut partir d'un fait, d'un objet, de quelque chose de concret, perceptible aux sens de l'enfant.

La première objection qui se présente à l'esprit est naturellement celle-ci : « Mais ne faut-il pas donner nos idées que nous trouvons être les meilleures à ce jeune cerveau. Ne faut-il pas profiter de sa pureté pour lui inculquer les préceptes de notre belle vie ? » Je réponds : faire cela serait imiter l'éducateur de l'Etat.

Une idée, quelle qu'elle soit, n'a d'influence morale qu'à la condition d'être comprise et admise comme logique par le cerveau qui la reçoit ; or, ce n'est pas le cas d'un adolescent.

Devenue une formule, une règle immuable, imposée, l'idée ne possède aucune beauté morale car elle ne détermine aucun acte conscient.

Enseigner aux jeunes des préceptes invariables qu'ils ne comprennent pas, c'est les habituer à croire que l'on peut affirmer des vérités sans être obligé de les démontrer.

La première préoccupation doit être de développer l'observation; c'est une des plus belles manifestations de la vie.

Encore une fois, il ne s'agit pas que la jeune génération ait la philosophie ou la manie; mais, chaque individualité composant cette jeunesse doit avoir plus tard une conception de la vie bien personnelle, acquise par l'étude, l'observation, la réflexion, l'expérience.

C'est à cette condition unique que l'exploitation humaine, sous toutes ses formes, cessera; car deux individus « conscients », ayant des aperçus différents, mais également forts, ne se feront jamais la guerre.

Étudions cette éducation, pratiquement, dans la famille d'abord.

LÉON CLÉMENT.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

La terre est commune à tous les hommes, c'est donc en vain que ceux-là se croient innocents qui s'approprient à eux seuls les biens que Dieu a rendus communs, puisqu'en ne partageant pas avec les autres ce qu'ils ont reçu, ils deviennent homicides.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

La vie commune est obligatoire pour tous les hommes. C'est l'iniquité qui a fait dire à l'un : ceci est à moi, à l'autre : cela m'appartient.

De là est venue la discorde entre les hommes.

SAINT CLÉMENT.

La société est un assemblage d'opresseurs et d'opprimés où quelques hommes riches, oisifs et voluptueux font leur bonheur aux dépens d'une multitude.

Maréchal Maurice DE SAXE.

Quand notre mesquine société bourgeoise, je dis mal, notre monde de pygmées aura été chassé à coups de fouets par les partis héroïques et idéalistes de l'humanité, alors la vie commune reprendra tout son prix.

RENAN.

Elle est depuis longtemps jugée et condamnée cette vieille société. Que justice se fasse. Qu'il soit brisé ce vieux monde où l'innocence a péri, où l'égoïsme a prospéré, où l'homme a été exploité par l'homme! Qu'ils soient détruits de fond en comble ces sépulchres blanchis où résidaient le mensonge et l'iniquité.

(Lutèce 1855).

HENRI HEINE.

Soldat Antimilitariste

Un chasseur à pied, commandé contre les grévistes, jette son fusil et déserte. — Son odyssee.

Le héros de l'odyssée que nous allons narrer est aujourd'hui en sûreté, — il a mis la frontière entre lui et le conseil de guerre et il n'a donc plus rien à redouter des fureurs de ses chefs.

Les faits peuvent donc se narrer... Clémenceau en sera quitte pour les faire démentir, comme tous les faits similaires, — il n'en n'est plus à un mensonge près!

Donc, le 4 juin, à un chantier du Métro, près de la gare Saint-Lazare, un poste de chasseurs à pied du 26^e bataillon, — précisons : 3^e compagnie, — montait la garde pour éviter que des grévistes ne vinssent débaucher les quelques faux-frères qui avaient repris le travail.

Survint une bande de grévistes. L'adjudant flânait aux alentours et il n'y avait, au poste, que les soldats et un sergent. Ce dernier donne l'ordre à un des soldats de marcher contre les grévistes, de les empêcher de passer.

Le chasseur, que son métier de chien de garde du Capital écourait et indignait, n'y tint plus et refusant carrément, il jeta son fusil sur un tas de pavés, déboucla son sac et, en une hâte fébrile, par manifestation de solidarité avec les grévistes, il en vida le contenu qu'il distribua à ceux-ci.

Sur ces incidents, l'adjudant était accouru et, de suite, il avait donné l'ordre au sergent de s'emparer du révolté. Mais les grévistes s'interposèrent; ils prirent fait et cause, à leur tour, pour l'homme d'énergie qui venait d'affirmer ses convictions et ils protégèrent la fuite du chasseur antimilitariste.

Celui-ci s'éclipsa!... Et bien lui en prit, car outre qu'il eût eu à répondre, de des-

truction d'équipement, le conseil de guerre lui eût demandé compte des propos virulents dont il avait fouaillé ses chefs.

Le voilà dans Paris où il ne connaissait personne!... Que faire?... Que devenir?... À peine s'il avait quelques sous en poche!

Impossible au pauvre diable de s'équiper en civil; impossible à lui de louer une chambre dans un hôtel, car, outre qu'il n'avait pas d'argent, il risquait d'être dénoncé.

Que faire?

Le voilà errant dans Paris, couchant sur les talus des fortifications, sous les ponts... Et ce, *durant huit jours!* C'est une chance inespérée qu'il n'ait pas été rattrapé.

Il avait écrit à un de ses amis, en province, lui demandant une adresse à Paris; enfin, la lettre vint, — poste restante, naturellement!

À l'adresse indiquée, le révolté se présenta. Il fut accueilli par un ouvrier timide, apeuré, qui, devant les responsabilités à encourir, n'osa pas l'aider directement. Cependant, il consentit à lui donner une autre adresse; ici, il fut plus heureux: il fut en voyé chez un camarade qui l'accueillit sympathiquement et s'empressa de prendre les dispositions pour lui faire passer la frontière.

Aujourd'hui, cet évadé de la caserne est en sûreté.

On comprendra que nous n'insistons pas davantage...

Ce que nous voulons retenir de son odyssee, c'est le fait de révolte: le refus de marcher contre les grévistes.

Ce refus n'a pas été isolé!

Aux camarades qui l'ont accueilli, ce révolté a déclaré, qu'à sa connaissance, de puis le Premier Mai, il était le cinquième de son bataillon ayant déserté.

Clémenceau va-t-il démentir?

AU JOUR LE JOUR

Tirons les premiers

À ses soldats partant pour Paris à cause du premier mai, le colonel du 71^e de ligne fit ses recommandations:

« Ne tirez pas en l'air quand on vous commandera de tirer sur un groupe, tapez dans le tas. Ne ménagez pas ces sales individus qui parlent de traîner le drapeau français dans le fumier. À votre retour, je saurai récompenser ceux qui se seront signalés ».

Ceci pour ceux qui pensent qu'on déterminera la mise en l'air des crosses par la propagande humanitaire.

Si nous voulons que le soldat soit avec nous, pour combattre la peur qui le pousse, celle de la discipline, opposons-lui la peur par la force brutale qui l'empêchera d'avancer.

Exportation

Le riche châtelain et industriel Gérault-Mouchard mena grand bruit en se séparant des Unifiés; a-t-il assez traîné dans la boue et dénoncé Hervé et les anarchistes!

Cela n'empêchait pas son torchon guadeloupéen, *L'Émancipation*, de porter en tête, le 13 avril 1906:

PARTI SOCIALISTE

Section française de l'Internationale ouvrière

FÉDÉRATION AUTONOME DE LA GUADELOUPE

Congrès Socialiste Extraordinaire

Et l'ordre du jour porte:

1^o Compte rendu par le citoyen Gérault-Richard de son mandat de député pendant la dernière législature.

Il va bien le négrier socialiste! Menteur, mouchard, faussaire! Et que d'autres apôtres ne vont pas encore tarder à faire leur révolution de cette même manière-là!

Victoire Antimilitariste

Les élections des 6-20 mai ont une signification bien précise; elles sont la ratification par le pays des doctrines prêchées par l'Association Internationale des Travailleurs.

Le jury de la Seine a condamné, le 30 décembre, les signataires de l'Affiche.

Mais le suffrage universel vient d'élire leurs avocats: les citoyens Meslier, Willm et Lagasse.

Les condamnés sont ravis qu'une si belle cause ait valu des mandats législatifs à leurs défenseurs.

Tout de même, il est un peu choquant de voir les avocats de l'Antimilitarisme au Palais Bourbon, et les Antimilitaristes dans les prisons.

Ils renoncent!

On mande Saint-Petersbourg:

« En présence des assassinats quotidiens de leurs camarades, les agents de police de nombreuses villes du midi et du centre de la Russie et des provinces baltiques et de la Pologne, une véritable terreur s'est emparée de ces fonctionnaires. Non seulement leur recrutement est devenu très difficile, mais à Varsovie, à Kharkoff, à Kieff, à Poltava, Odessa, Kherson, Taganrog, Sébastopol, Kichineff, Rostoff-sur-Don, Riga, etc., les agents démissionnent en masse.

« Ces démissions ne les sauvent pas, du reste; les révolutionnaires continuent à « exécuter » les anciens agents comme les autres, pour les punir de leurs actes antérieurs. Les autorités ont décidé de parer à cette situation en se montrant implacablement sévères pour tous les auteurs d'agressions contre les agents.

Nouveau Fusil

Le second Empire eut le fusil Chassepot, avec lequel il fit les massacres d'Aubin et de la Ricamarie.

La République opportuniste a eu le fusil Lebel, avec lequel elle a procédé aux massacres de Fourmies et de la Martinique.

À la République radicale, dont Clémenceau est le dictateur fantoche, il faut une arme plus meurtrière, afin que ceux qui seront de « l'autre côté de la barricade » que lui, apprennent qu'il sait maintenir « l'ordre ». Ce nouveau fusil, on va l'avoir! Il est inventé... Il n'y a plus qu'à le fabriquer. La dépense sera d'environ 700 à 800 millions — y compris les pots de vin.

Le Triomphe du Parti Ouvrier

La nouvelle Chambre comprend: 120 propriétaires (agriculteurs ou viticulteurs), 119 avocats, 30 industriels, manufacturiers ou entrepreneurs, 2 armateurs, 3 banquiers, 1 agent de change, 46 médecins, 9 pharmaciens, 2 vétérinaires, 28 journalistes, 11 hommes de lettre ou publicistes, 26 professeurs, 2 artistes peintres, 2 curés, 22 anciens officiers de l'armée de terre, 4 anciens officiers de marine, 24 anciens magistrats, 5 anciens maîtres des requêtes ou auditeurs au conseil d'Etat, 7 notaires, 12 avoués, 10 anciens sous-préfets, secrétaires généraux ou conseillers de préfecture, 7 anciens diplomates.

La Chambre comprend 8 membres de l'Institut, dont 4 de l'Académie française; elle comprend, en outre, 14 anciens élèves de l'École polytechnique, 2 anciens élèves de l'École normale, 6 anciens élèves de l'École centrale et 4 anciens élèves de l'École des chartes.

14 JUILLET

Braves citoyens français, vous allez pouvoir fêter l'anniversaire de la prise de la Bastille, *la marche du peuple à la conquête des pouvoirs publics*, ainsi qu'on vous le serine aux oreilles depuis tant d'années.

Braves exploités, vous crevez la faim. Hommes et femmes qui n'avez ni habits, ni souliers et qui vivez de ce que vous donnent des gens charitables; vous qui, ordinairement, ne savez où reposer, où vous reconforter, vous allez enfin vous en payer à cœur-joie de la danse, de la musique à la lueur des lampions; vous allez pouvoir rigoler, admirer la revue, les illuminations, la retraite aux flambeaux, etc., etc.

Demain, ce sera la danse du ventre devant le pavé, car pour vous le buffet n'est qu'une figure de rhétorique; vous n'en avez jamais possédé.

Et toi, brave ouvrier taillable et corvéable qui paye ton terme et bois des tords-boyaux, tu iras admirer la belle tenue de l'armée et ton fils qui fait partie de la fanfare ou de la société de gymnastique. Tout en te vautrant à la terrasse des cafés, tu louangeras les progrès de la civilisation qui, dans quelques années, te refusera un lit à l'hôpital.

Tout cela est bien triste et bien écœurant!

Que faut-il donc, quelle leçon de choses faut-il pour ouvrir les yeux au Peuple? A quand le mépris de la vie actuelle pour la révolte?

SOUGLINE.

CONCLUSIONS

d'incompétence pouvant être déposées devant n'importe quelle Cour ou Tribunal de France ou de Navarre.

1^o Attendu que l'être humain est un animal dans le cerveau duquel aucune idée n'est innée;

Attendu que la diversité des sens, ainsi que les aptitudes d'assimilation qu'ils possèdent changent chez chaque individu et sont variables à l'infini;

Attendu que les idées nous sont suggérées par les sens;

Attendu que tout acte accompli par un individu est le résultat d'une ou de plusieurs idées;

Attendu que pour qu'un homme soit responsable de ses actes il faudrait tout au moins qu'il ait voulu les commettre;

Mais attendu que les sensations appelant les idées qui poussent à commettre un acte ne sont pas le fait de la volonté; que bien au contraire, ce sont les sensations qui déterminent la volonté, il s'en suit que ne choisissant pas nos sensations, mais les subissant seulement nous ne sommes que les jouets de notre organisme et nous ne pouvons répondre d'actes que nous n'avons pas *volus*;

Par ces motifs, plaise à la Cour de déclarer les hommes irresponsables des actes qu'ils commettent.

* *

2^o En admettant pour un instant (ce qui est peu probable étant donnée l'intelligence de la Cour?) qu'elle n'admette pas cette théorie et qu'elle déclare l'être humain responsable, est-il possible de le juger? Non, car:

Attendu que pour juger un prétendu coupable il est nécessaire que le juge connaisse toutes les sensations, sans en excepter une qu'il peut avoir ressentie;

Attendu que pour que le juge connaisse ces sensations, il lui faut apprécier:

1^o La force de réceptivité qu'ont les sens du coupable;

2^o Les facultés d'assimilation que présente l'ensemble de son organisme;

3^o La force de résistance qu'il est susceptible d'opposer à ces sensations.

Attendu qu'il est absolument impossible de sentir et de percevoir ce que les autres sentent et perçoivent;

Attendu qu'il est irrationnel de prendre le droit de juger un individu si l'on ne connaît pas les causes déterminantes de ses actes;

Par ces motifs, plaise à la Cour reconnaître que nul homme n'a le droit d'en juger un autre.

* *

3^o En admettant que la Cour n'accepte pas cette théorie et prétende non pas juger les hommes, mais les actes, est-il possible de juger ces derniers?

— Non, car;

Attendu que pour juger les actes humains il faudrait pouvoir établir un critérium,

Attendu que pour ce critérium qui serait la véritable justice, existât, il faudrait qu'il fut immuable;

Mais attendu que l'on juge les actes d'après les lois, que les lois contrairement à la vraie justice sont loin d'être immuables, mais au contraire changeantes, suivant le temps et le lieu où elles sont confectionnées.

Par ces motifs, plaise à la Cour déclarer les lois iniques et fausses, et dire à la face de l'univers fourvoyé dans un labyrinthe d'erreurs et de préjugés que si les lois sont bonnes, il est inutile d'avoir des sénateurs et des députés rétribués 9,000 francs par an pour les changer, et, que si elles sont mauvaises, il est encore plus inutile d'avoir des magistrats rétribués tout aussi onéreusement pour les appliquer.

Demandez chez tous les vendeurs de « L'Ordre » notre très intéressante brochure: DIEU N'EXISTE PAS.

Prix: Dix centimes

Camarades,
Après avoir lu « L'Ordre », faites le lire à vos amis.

Adresser les abonnements: 21, rue du Temple, Limoges.

VIENT DE PARAÎTRE

Arguments Anarchistes, par notre collaborateur Armand BEAURE. Couverture illustrée de A. DENIS.

Dans cette brochure, l'auteur, en un style à la portée de tous, démontre la possibilité de réalisation de l'idéal communiste anarchiste. Tous ceux qui veulent étudier ou discuter l'idéal anarchiste trouveront en cette brochure les arguments essentiels à la compréhension de cet idéal.

Prix : 20 cent. ; par la poste, 25 cent.

En vente chez tous les vendeurs de *L'Ordre*.

JOURNAUX A LIRE

Les Temps Nouveaux, hebdomadaire, 4, rue Broca, Paris (V^e).

Le Libérateur, hebdomadaire, 17, rue d'Orsel, Paris (XVIII^e).

L'Anarchie, hebdomadaire, 22, rue de la Barre, Paris (XVIII^e).

Germinal, hebdomadaire, 26, rue Saint-Roch, Amiens (Somme).

Terre et Liberté, Saint-Cyr-les-Colons (Yonne).

La Voix du Peuple, hebdomadaire, Cité Riverin, 29 bis, Paris (X^e).

L'Action Syndicale, hebdomadaire, 29, rue de Lille, Lens (Pas-de-Calais).

L'Ère Nouvelle, 51, rue Le Marais, Paris.

Régénération, 27, rue de la Ducée, Paris (XX^e).

L'Insurgé, 97, rue Laixheau, Herstal, Liège (Belgique).

Der Weckruf, Zurich (Suisse).

Omladina, Vinohrady, Bohême (Autriche).

Pracé, Praha-Zizkov, Bohême (Autriche).

Sibirsky, Reckovitch u Brna, Moravie (Autriche).

Boletín de la Escuela Moderna, 36 Bailen, Barcelone (Espagne).

Tierra y Libertad, Calle del Olivar n° 33, 3^e Izquierda (Madrid).

A Terra Livre : Neno Vasco-Rua Santa-Cruz, 1, Sao-Paulo (Brésil).

Aurora, Neno-Vasco, Rua Santa-Cruz, de Figuera, 1, Sao-Paulo (Brésil).

Freedom, The Manager, 127, Assulston Street, N.W. (Angleterre).

Cronaca Sowersiva, P. O. Box, Barre-Vermont (Italie).

« L'ORDRE » ainsi que tous les journaux anarchistes, la *Voix du Peuple*, les brochures anarchistes, socialistes et syndicalistes, sont en vente à la librairie Pingriveaux, 79, avenue Garibaldi.

CHRONIQUE LOCALE

Timide Réponse à de « Timides Objections »

Vraiment, le doute s'est emparé de moi. Me serais-je trompé ou plutôt m'aurait-on trompé dans les confidences que je dénonçais ? Penot, ne serait-il pas Triboulet ?

Tel est le troublant problème qui torture mon esprit de « philosophe » ô hilarant Henri... y !... Mais voilà qu'encore, malgré moi, j'y reviens, absolument comme un socialiste à l'urne ; de grâce ! avant de me tuer, apôtres du socialisme, pardonnez-moi : et permettez une analyse de la prose à Penot, ce qui lui fera croire être pris au sérieux, et démontrera lequel de nous deux se trompe.

Un paradoxe : « *L'autoritaire Beure a vainement voulu faire un article ironique et méchant* ».

Si j'ai vainement tenté, je n'ai donc pas été ni ironique, ni méchant. J'avoue même n'avoir pas voulu l'être, je constatais et c'était tout. Pourquoi donc tous ces mots ? Est-il besoin d'être méchant avec Penot qui ne l'est point volontairement ? Non, non !

Nous croyons nos théories tellement discutables que toutes nos réunions sont contradictoires, et que Penot ainsi que la plupart des socialistes dédaignent de réfuter nos critiques, tout en se prétendant les éducateurs du peuple. Ah ! sur un journal, l'on est fort.

En effet, nous disons que comme moyen de destruction de la société actuelle, les socialistes (les Penot exceptés) n'acceptent que le bulletin de vote.

Faut-il des citations pour appuyer nos dires ?

Pas de citations de divinités, oh non, mais de souverains pontifes. En voilà :

De Jules Guesde, dans son livre : *Quatre ans de lutte de classe*, à la page 238 :

« C'est nous qui constituons en réalité la plus grande société d'assurances sur la vie pour les féodaux de l'industrie.

Julien Goujon. — Vous êtes l'Etat tampon.

Jules Guesde. — Tant pis pour vous si vous ne le comprenez pas ! tant pis pour vous surtout si la propagande et l'organisation socialiste venaient à subir une éclipse momentanée ! Vous vous trouveriez en face de désespoirs et de haines accumulées dont rien ne pourrait empêcher l'explosion ».

Puis, aux pages 216 et 217 : « Oui ! c'est avec les droits politiques des déshérités, c'est avec les droits politiques du prolétariat, au fur et à mesure qu'il apprendra à s'en servir, que nous pénétrons dans le gouvernement de votre vieille société vermoulue, et que bientôt nous allons pouvoir au nom de la loi que vous faites aujourd'hui et que nous ferons demain transformer le régime d'anarchie qui pèse si lourdement sur tous, et lui substituer un régime de bien-être et de liberté pour tous.

Enfin, page 81 : « RIEN QUE PAR CETTE ARME LÉGALE, LE BULLETIN DE VOTE, ELLE DEVIENDRA L'ARMÉE PROLÉTAIRIENNE FATALEMENT ET AVANT PEU, MAÎTRESSE DU POUVOIR, MAÎTRESSE DE LA RÉPUBLIQUE. »

Contentons-nous de ces paroles autorisées pour tenter de démontrer à Penot, que suivant lui, Guesde ne serait pas collectiviste. Il est vrai qu'il y a le jeune Guesde et le vieux, celui d'il y a six ans et celui d'il y a vingt-cinq ans, alors révolutionnaire.

Nous affirmons aussi que le collectivisme ne supprime pas le capital, faudra-t-il encore des preuves. En voilà encore :

« L'or et l'argent seront dans les caisses de l'Etat et serviront à faire du commerce avec les puissances étrangères. Dans l'intérieur de la France, on aura des billets de banque.... »

« Ceux qui voudront changer leur or et leur argent pour des billets, on leur donnera un petit bénéfice. Ceux qui préféreront les garder les garderont, on les recevra dans les magasins comme les billets de banque.... »

« On fera des billets de 20 francs, de 10 francs et de 5 francs, comme après la guerre. Au-dessous de 5 francs, il y aura des pièces de 2 francs, de 1 franc et de 50 centimes en aluminium et des sous ». Lucien Deshnières, *Entretiens socialistes*, pages 26, 27, 28 et 29.

Nous disons encore que l'autorité oppressive actuelle ainsi que le salariat subsistent en régime collectiviste, là, encore des preuves du même auteur dans la même brochure, pages 28 et 29.

« En dehors des cultivateurs, TOUT LE MONDE SERA SALARIÉ. Il y aura d'abord les manœuvres ou journaliers de 3^e classe qui n'ont pas appris de métier ; ils toucheront un SALAIRE MODESTE, mais suffisant pour leur donner en abondance du pain, de la viande, du vin et des vêtements. S'ils travaillent bien, on les nommera de 2^e classe, puis de 1^{re} classe, et à chaque élévation de classe, ils auront une élévation de SALAIRE.

Au-dessus des journaliers, il y aura les ouvriers et les employés qui gagneront un peu plus. Ils seront également divisés en trois classes, l'ouvrier ou employé de 3^e classe gagnera un peu plus que le journalier de 1^{re} classe. Au-dessus des ouvriers, il y aura les CONTREMAÎTRES, les INGÉNIEURS et DIRECTEURS. Le plus modeste journalier pourra devenir INGÉNIEUR, DIRECTEUR ou MINISTRE.

Je pourrai citer d'autres auteurs non moins bien cotés que ceux que je viens de citer, mais je trouve ces auteurs et les citations suffisants pour démontrer à tout autre que Penot, que celui-ci se trompe en démentant nos affirmations.

J'accepte le défi de Penot ; à la prochaine conférence de Noël, autre défi que j'ai lancé, Penot pourra sans que je l'y invite *autoritairement* seconder mon contradicteur. Je ne demande pas mieux, dut mon renom de philosophe disparaître à jamais ; mais à l'avenir, tout au moins avant qu'ait eu lieu la dite conférence, je ne répondrai plus à Penot. Les colonnes de *L'Ordre* ne sont pas libres que pour moi.

Armand BEAURE.

P. S. — *Paradoxe sur paradoxe*. — Penot a découvert qu'en quelque coin de l'anarchie il existait des divinités ainsi que des anarchistes partisans du suffrage universel ; il affirme aussi que tous les anarchistes sont en désaccord sur tout ce qui concerne la tactique et l'organisation.

Comment concilier l'existence de fidèles en désaccord avec des divinités ? Seul Penot répondra.

Quand aux anarchistes votards, c'est pas mal trouvé. Le jour où Penot pourra exhi-

ber ces bêtes curieuses, tout au plus bonnes à manger à sa table, tous les anarchistes seront penauds.

En vérité, je vous le dis, du jour où Penot sortira des rangs socialistes, la tristesse aura bientôt tué les soldats restés au poste.

A. B.

Les Syndicats et la politique

La présence des citoyens Griffuelhes et Lapatie, au banquet de Saint-Mandé, avait jeté un peu d'espoir chez les socialistes. Dès le lendemain même ils criaient victoire, pour eux la présence de ces deux militants de la C. G. T. assistant à leur banquet était un heureux présage : le moment n'était peut-être pas loin où la C. G. T. marcherait la main dans la main avec le parti socialiste.

Cet heureux événement n'était-il pas l'aboutissant logique de la question posée au Conseil National du parti socialiste par la fédération socialiste du Nord : l'action syndicale et le parti socialiste ? et de celle posée au congrès d'Amiens par la Fédération corporative du Textile dont le siège est à Lille : rapport à établir entre le parti socialiste et le mouvement syndical.

Et bien non ! toutes ces coïncidences n'étaient que l'effet du hasard, coupable seulement d'induire nos politiciens en erreur, le camarade Griffuelhes vient de leur rappeler dans *La Voix du Peuple* : Il était allé au banquet en simple journaliste et non pour acquiescer au rapprochement des deux organismes qui, selon nous, doivent rester séparés voire même en antagonisme constant.

Dans sa réponse, Griffuelhes fait remarquer avec juste raison que la C. G. T., après avoir été discréditée par les grosses têtes du parti socialiste, est actuellement l'objet d'avances non déguisées de leur part. Pourquoi ce changement subit après avoir tout tenté pour la désorganiser ? Parce qu'elle est une gêne redoutable pour leurs ambitions électorales : ils veulent s'en emparer.

Quoi ! des hommes qui ont tout fait pour déconsidérer les syndicalistes après de la classe ouvrière, qui ont jeté sur eux les plus grossières injures, les plus infâmes calomnies, ont l'audace, aujourd'hui, de solliciter un rapprochement avec eux ! Sommes-nous donc si loin des grèves du Nord pour oublier que les Basly et les Lamendin — socialistes et députés unifiés — ont mené une violente campagne contre la C. G. T. et ses militants ? Est-ce que nous aurions oublié les attaques répétées des Guesdes et la chasse dont furent victimes les syndicalistes antiparlementaires au congrès de Londres ?

Non ! Notre mémoire n'est pas si courte, Messieurs les politiciens.

Il est peut-être utile de rappeler que lorsque le parti socialiste était divisé, il y avait à Limoges une fédération autonome — socialiste réformiste — qui comptait dans son sein plusieurs syndicats ; vous, les politiciens révolutionnaires, vous obligâtes alors ces syndicats à se retirer de ce groupe politique ; pourquoi aujourd'hui menez vous une campagne pour rétablir les liens que vous avez détruit ? Parce que, en ce temps-là, ces syndicats inféodés au socialisme réformiste étaient vos adversaires, alors qu'aujourd'hui, étant donné votre unification, ils vous seraient d'un puissant secours.

Quelle ironie ! vous êtes obligés d'adorer ce que vous avez brûlé hier ; un tel revirement est l'aveu cruel de votre impuissance.

Eh bien non ! malgré votre ardent désir, le rapprochement ne se fera pas, le syndicalisme ne saurait que faire de votre appui, — oh ! bien fictif, — il vivra et grandira malgré vous, et sans vous ; le parti socialiste ne peut en faire de même, il n'a qu'à avouer son impuissance.

Il serait tout de même drôle et stupide qu'après avoir suivi une route qui a donné d'excellents résultats, nous en changions pour obéir à une poignée d'ambitieux, et cela, juste au moment où, dans les pays voisins, le syndicalisme fait un effort suprême pour se débarrasser de la tutelle des partis politiques. Aurons-nous cette inconscience ? Je dis non.

SOUVARINE.

Impasse dangereuse

Avec leur esprit de nivellement, d'unification, les socialistes — inconsciemment, il faut le reconnaître — conduisent le prolétariat limousin dans une impasse dangereuse : l'unification des salaires dans la porcelaine.

Car, c'est l'esprit socialiste qui domine à Limoges — dans les syndicats comme ailleurs — et, par une singulière observation, ces partisans de la lutte de classes tentent d'établir une entente de classes. Ou alors que signifie cette proposition de passer un contrat entre ennemis ?

Une forte raison de s'alarmer d'un tel projet serait, déjà, l'empressement qu'apportent les patrons à désirer sa réalisation. Mais, sur ces questions de ce nivellement des salaires se produise. Il n'atteindrait sûrement pas un chiffre qu'on ne désire plus élevé.

Qu'au bout d'un certain temps, une caté-

gorie d'ouvriers ne se trouve pas satisfaite : Ah ! il est facile de prévoir ce qu'il arriverait. Les ouvriers n'auraient plus à lutter contre un seul patron, mais bien contre tous les patrons. Ce serait à chaque instant le *lock-out*, la lutte inégale de tous les patrons soutenus par le gouvernement et leur « bonne galette », contre les ouvriers traqués, « refoulés » par le même gouvernement, tenaillés par la misère.

Aujourd'hui, un patron peut avoir intérêt à ce que son concurrent augmente ses prix de façon, peut se prêter sournoisement à le mettre en infériorité, comparativement à lui devant leur clientèle : unifier les salaires, ce serait cimenter l'Union des fabricants.

Les patrons ne peuvent pas imposer l'unification des salaires. S'ils l'osaient ? Alors, nous accepterions le *lock-out* avec toutes ses conséquences : pour eux, pour nous et pour toute la cité.

Mais que les travailleurs n'aient pas la coupable naïveté de se lier eux-mêmes les mains, de demander cette réglementation. Ce serait pour eux prendre l'engagement de laisser dorénavant tranquilles leurs exploités, et, histoire de mieux désagrémenter ces adversaires de classe, divisés eux-mêmes par la concurrence, prendre le soin imbécile de les sonder, auparavant, en un bloc irrésistible.

E. TÊTEUR.

L'Invasion socialiste

Camarades, nous sommes fichus. Avouons-le : il est inutile de lutter, tout effort serait vain, notre neuré est sonnée.

Dans tous les quartiers de la ville, les socialistes vont édifier des citadelles nombreuses, compactes et... redoutables. Cela nous a été annoncé par la plume du petit Déçu. Là, ils enseigneront quoi ? Le collectivisme, la lutte politique et économique.

Ne croyez pas qu'il existe, en dehors de la théorie marxiste, des connaissances utiles à acquérir pour s'engager consciemment dans le combat social. Vous seriez dans l'erreur la plus profonde.

Chaque quartier sera donc pourvu de sa petite chapelle, où se rendront le plus souvent possible les fidèles. De la sorte, il sera facile de connaître les hérétiques à l'égard desquels on emploiera la formule du grand homme Chauly : « Donnant, donnant. »

— Ah ! tu n'es pas des nôtres ? C'est bien. Tu seras traité en ennemi, en paria.

Camarades, ne riez pas, nous sommes fichus....

Vive l'armée !

Revenant de la Braconne, où il avait été avec le régiment faire des manœuvres, le soldat Moulinier, de la 8^e compagnie du 138^e d'infanterie, en garnison à Bellac, ne pouvait plus marcher et se plaignait d'être fort malade. N'y tenant plus, il eut recours aux autorités, afin d'être soigné et soulagé. C'est à grand-peine que le pauvre militaire parvint à se faire exempter du port du sac. Malgré sa fatigue, pourtant visible, il ne fut pas admis à monter en voiture ; il lui fallut continuer de force sa marche durant quatre étapes devenues doublement pénibles par la maladie et la chaleur torride.

Evidemment, le mal s'aggrava tellement qu'arrivé à Bellac, il fut conduit d'urgence à l'hôpital militaire, où il trouva enfin un lit et où il mourut le 2 juillet, à 10 heures du soir.

Encore une victime de la belle armée ! Bah ! la patrie aime ses enfants !

D.

Association Internationale Antimilitariste. — Comité national

Camarades,

Conformément à la décision prise par le comité, nous vous avertissons que le prochain congrès national antimilitariste aura lieu à Limoges, les 25, 26 et 27 juillet 1906. Les frais de séjour, par délégué, seront de 4 francs par jour. Un meeting aura lieu à l'issue du congrès. Il est indispensable que votre section envoie un délégué. En cas d'absence de ce délégué, faites-nous parvenir un rapport exposant l'opinion de votre section sur les questions à l'ordre du jour.

Ordre du jour :

I. — ORGANISATION NATIONALE DE L'A. I. A.

1^o Y aurait-il avantage à greffer l'action antimilitariste sur l'action syndicale ? Si oui, par quels moyens ?

- 2° Création d'un Bulletin;
3° Nécessité de l'usage de timbres-acquit;
4° Création de fédérations régionales des sections;
5° Moyens pratiques de propagande et d'action. Comment agir sur les jeunes gens avant leur départ pour la caserne?

H. — PRÉPARATION DU PROCHAIN CONGRÈS INTERNATIONAL.

- 1° Ce que nous devons faire : a) pour empêcher la guerre; b) en cas de guerre; c) en cas de grève générale;
2° Dans quelle ville le congrès? Paris, Londres, La Haye, Milan?
3° Doit-on provoquer l'insurrection? Dans quel cas?

Si vous jugez nécessaire d'ajouter des questions, veuillez les envoyer au plus vite. Faites-nous savoir immédiatement si vous enverrez un délégué à Limoges et, sinon, dans quelle mesure vous pourrez contribuer pécuniairement aux frais occasionnés par le congrès.

Salutations cordiales.

Le trésorier, Georges ARDUIN. La secrétaire, Féliécie NEMIETSKA.

A TRAVERS LES BAGNES

Dernier avertissement à un jaune

Puisque le répugnant individu, garde-chiourme dans un grand quotidien et dont nous avons entretenu nos lecteurs dans un de nos précédents numéros, continu ses scélératesses et son œuvre de basse vengeance envers ceux qui sont sous ses ordres, nous le prévenons pour la dernière fois qu'à la prochaine récidive son nom passera à la postérité. Nous le dévoilerons complètement et le mettrons entièrement à nu. Et nos lecteurs, rions ce jour-là, car l'oiseau n'est vraiment pas beau.

Nous avertissons également son patron que s'il n'empêche pas son subordonné de frapper les enfants qui sont sous ses ordres, nous nous adresserons à qui de droit pour apprendre à ce monstre qu'il y a encore une loi qui interdit de brutaliser des enfants.

Et nous tiendrons parole. Que ce soit compris.

A. et F.

Attitude de chefs

Taille un peu au-dessus de la moyenne. Cheveux longs et soyeux. Barbe mal peignée. Grande blouse blanche. Casquette crasseuse. Profondément avare, ayant un fort poil dans la main que jamais aucun perruquier n'a pu couper. J'ai désigné le directeur de la boulangerie d'une société ouvrière, où

l'hypocrisie et le mensonge l'ont amené. Sa façon de s'y introduire a été d'abord de déblatérer en réunion générale sur le compte du personnel dans le but de se faire nommer commissaire surveillant avec d'autres de ses collègues. Coût : 1.000 francs par semestre. Mais là n'était pas son but; ce n'était qu'un moyen de devenir employé lui-même, mais pas subalterne. Quoiqu'en assemblée générale il ait reproché aux employés de gaspiller de un franc à deux francs par jour et qu'il y en avait cinquante de trop, lui ne se trouva pas en trop. Il fit tant et si bien à sa fameuse commission qu'il se fit nommer directeur de la boulangerie et, aussitôt en place, fit un rapport où il demandait un surcroît de travail aux ouvriers boulangers pour, disait-il, donner plus de rendement.

Il ne se rappelle plus l'époque où il se disait libéral et combattait l'exploitation de l'homme par l'homme.

Il est vrai que les temps ont changé, car, depuis, il fut, à une époque, candidat socialiste aux élections municipales, passa ensuite au radicalisme tourgnolard; aujourd'hui, il paraît plutôt être un réactionnaire, car, récemment, au nom du bon saint Honoré, il présenta au conseil d'administration un bouquet dans un but de reconnaissance. Tous les moyens sont bons quand on veut vivre de la sueur de populo.

Voilà l'image des chefs d'une société ouvrière.

Un chef de chantier fait travailler douze heures et diminution de salaires. Et d'un. Un directeur de boulangerie, ex-peintre, plat et rampant. Et de deux. A quand le troisième? Ça ne tardera pas, car un ex-brasseur (toujours un chef) refusa à un employé l'autorisation d'aller à un enterrement.

Il paraît que ces trois individus font partie du comité technique de la société.

A. SINÉD,

LIVRES A LIRE

L'ENTR'AIDE

De Pierre KROPOTKINE

Il y a à peine quelques semaines qu'a paru la traduction française du dernier ouvrage de Kropotkine (1). *L'Entr'aide*, un facteur de l'évolution. C'est un livre qu'il vaut la peine de lire. Non seulement parce qu'on y trouve une mine de faits et d'observations propres à étayer la thèse communiste anarchiste, non seulement encore parce qu'on y puisera de l'énergie, du réconfort, quelque chose comme un souffle d'ardeur et d'enthousiasme, mais surtout parce qu'on y rencontrera force matière à réflexion et à étude. On peut trouver Kropotkine trop optimiste, taxer d'hypothèses

(1) Chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

certaines de ses déductions, lui reprocher de faire cadrer de gré ou de force certains faits avec ses conclusions. On ne peut nier qu'il n'y ait là une tentative de bonne foi pour appuyer scientifiquement et les espérances et la propagande du communisme libéral.

* * *

La thèse du volume est celle-ci : c'est que la lutte pour la vie, la lutte impitoyable, sans merci, où le faible est toujours sacrifié au fort, le naïf au plus rusé, où le cri de ralliement : c'est « malheur aux vaincus » ; la thèse exposée, dis-je, c'est que la lutte pour la vie, pour l'existence, n'est pas l'unique facteur de l'évolution des êtres comme voudrait bien la présenter les continuateurs de Darwin. « Bien qu'il y ait dans la nature une somme énorme de guerre entre les différentes espèces et surtout entre les différentes classes d'animaux, il y a autant ou même plus de soutien mutuel, d'aide mutuelle et de défense mutuelle entre les animaux appartenant à la même espèce ou, au moins, à la même société. La sociabilité est aussi bien une loi de la nature que la lutte entre semblables... »

Les mieux adaptés, ce ne sont plus seulement les plus vigoureux, les plus résistants, ce sont incontestablement « les animaux qui ont acquis des habitudes d'entraide. Ils ont plus de chance de survivre et ils atteignent, dans leurs classes respectives, le plus haut développement d'intelligence et d'organisation physique... » « L'entraide est autant une loi de la vie animale que la lutte réciproque », mais « comme facteur de l'évolution, la première a probablement une importance beaucoup plus grande en ce qu'elle favorise le développement d'habitudes et de caractères éminemment propres à assurer la conservation et le développement de l'espèce ; elle procure aussi, avec moins de perte d'énergie, une plus grande somme de bien-être et de jouissance pour chaque individu... »

« Pas de compétition ! la compétition est toujours nuisible à l'espèce et il y a de nombreux moyens de l'écartier. Telle est la tendance de la nature, non pas toujours pleinement réalisée, mais toujours présente. C'est le mot d'ordre que nous donnent le buisson, la forêt, la rivière, l'océan. Unissez-vous ! pratiquez l'entraide ! C'est le moyen le plus sûr pour donner, à chacun et à tous, la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'assurance et de progrès physique, intellectuel et moral. » Voilà ce que « la nature nous enseigne et c'est ce qu'on fait ceux des animaux qui ont atteint la plus haute position dans leurs classes respectives. C'est aussi ce que l'homme, l'homme le plus primitif a fait ; et c'est pourquoi l'homme a pu atteindre la position qu'il a... »

* * *

Et c'est pour le prouver que, observations à l'appui, — c'est pour terminer sur ce cri d'espoir, c'est dans une plus large exten-

sion de *L'Entr'aide* que nous voyons la meilleure garantie d'une plus haute évolution de notre espèce — que Kropotkine nous conduit de l'entraide parmi les animaux, en passant par l'entraide parmi les sauvages chez les barbares, dans la cité du Moyen Âge jusqu'à l'entraide, chez nous. Qu'il s'agisse des insectes, des animaux mieux développés, de l'homme primitif, du barbare, de l'être plus évolué qui construisit les cathédrales et imagina la commune, cet oasis dans la forêt féodale ou de nos contemporains. Kropotkine retrouve chez tous une foison de faits d'entraide.

Certes, *L'Entr'aide* est un livre de foi. C'est aussi un livre de bonne foi, je le répète, tant sont nombreux les exemples invoqués, et lorsqu'on en a achevé la lecture, on se demande si jusqu'ici, on n'a pas été le jouet d'un rêve ; est-il possible que cette foule d'actes d'entraide se soient produits ou se produisent encore au sein de cette masse humaine, que nous avons toujours considérée comme si égoïste, si peu ouverte dans son ensemble, aux actes de solidarité communs.

Est-il possible que le fil de l'entraide, de l'aide mutuelle, nous relie de cette façon à nos ancêtres de l'animalité ?

Est-il possible que l'individualisme effréné soit uniquement une production moderne et non pas une caractéristique de l'humanité primitive ?...

L'homme serait-il meilleur que des faits, sans doute exceptionnels, nous avaient donné lieu de croire ?

Autant de questions qui se heurtent en notre cerveau, qui confondent notre esprit un peu surpris dès l'abord, qui font paraître plus proches les rives d'utopie. — je veux dire de la Cité Nouvelle, où l'entente entre les hommes et le respect de la liberté individuelle seront les seules bases constitutives de la vie sociale.

E. ARMAND.

PETITE CORRESPONDANCE

Ragot. — Passera prochainement.

A l'auteur de l'article « Des Actes ». — Pourquoi prendre à parti un seul journal, alors que beaucoup sont dans le même cas. Regrettons.

SOUSCRIPTIONS POUR "L'ORDRE"

La place nous ayant fait défaut, nous avons négligé la publication des souscriptions. Nous laissons celles en retard, mais publions et publierons les sommes qu'on nous demandera de publier.

N. D. L. R.

Légris, à Palaiseau, 0 fr. 75; Prévost, à Molphey, 1 fr.; Bouyssoux, Paris, 0 fr. 50; H. Beylie, 2 fr.; Louis Bernoain, 2 fr.; Pailion, 2 fr.; collecte par Beure, 3 fr. 50; un vieux, 1 franc.

EN VENTE AU BUREAU DE "L'ORDRE"

<i>L'Education libertaire</i> , D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul.....	» 10
<i>Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire</i> , par J. Grave, couverture de Cross.....	» 10
<i>Le Machinisme</i> , par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
<i>La Panacée-Révolution</i> , par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
<i>A mon frère le paysan</i> , par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 05
<i>La colonisation</i> , par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
<i>Entre paysans</i> , par Malatesta, couverture de Willaume.....	» 10
<i>Le militarisme</i> , par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
<i>Patrie, Guerre et Caserne</i> , par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
<i>L'organisation de la vindicte appelée justice</i> , par Kropotkine, couverture de J. Hénault.....	» 10
<i>L'Anarchie et l'Eglise</i> , Reclus et Guyu, couverture de Daumont.....	» 10
<i>La grève des électeurs</i> , par Mirbeau, couverture de Rouille.....	» 10
<i>Organisation, Initiative, Cohésion</i> , par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
<i>La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière</i> , par Nettlau, couverture de Delannoy.....	» 10
<i>La vache à lait</i> , par G. Yvetot, préface de U. Gobier.....	» 20
<i>Le problème de la repopulation</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par le docteur Pierrot.....	» 10
<i>Pages d'histoire socialiste</i>	» 25
<i>Le grand fleau</i> , par E. Girault.....	» 20
<i>Les deux méthodes du syndicalisme</i> , par P. Delessalle.....	» 10

<i>La Peste religieuse</i> , par Most.....	» 05
<i>La liberté de l'enseignement</i>	» 05
<i>Si j'avais à parler aux électeurs</i> , par J. Grave.....	» 10
<i>L'élection du maire de la commune (farce électorale)</i> , par Léonard.....	» 10
<i>Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ***</i> , par Diderot.....	» 10
<i>Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire</i>	» 10
<i>Les Temps nouveaux</i> , par P. Kropotkine.....	» 25
<i>Arguments Anarchistes</i> , Armand Beure.....	» 20
<i>Dieu n'existe pas</i> , Dikran-Elmassian, Sébastien Faure, Michel Bakounine.....	» 10
<i>La Question sociale</i> , Sébastien Faure.....	» 10
<i>En Communisme</i> , André Mounier.....	» 10
<i>Lettres de Pioupous</i> , Fortuné Henry.....	» 10
<i>L'A B C du Libertaire</i> , Lermina.....	» 10
<i>A bas les morts !</i> Ernest Girault.....	» 05
<i>L'Homme a-t-il une âme</i> , Ernest Girault.....	» 05
<i>Quelques idées fausses sur l'anarchie</i> , par le docteur M. N.....	» 05
<i>Aux Femmes</i> , Urbain Gobier.....	» 05
<i>Anarchie-Communisme</i> , Kropotkine, couverture de Lochar.....	» 10
<i>Aux anarchistes qui s'ignorent</i> , par Ch. Albert, couverture de Couturier.....	» 05
<i>Aux jeunes gens</i> , par Kropotkine, couverture de Rouille.....	» 10
<i>La morale anarchiste</i> , par Kropotkine, couverture de Rysselberghe.....	» 10
<i>L'Anarchie</i> , par Girard.....	» 05
<i>Déclarations</i> , par Etiévant, couverture par Jehannet.....	» 10
<i>L'immoralité du mariage</i> , par Chaughy.....	» 10
<i>Légitimation des actes de révolte</i> , par G. Etiévant.....	» 10
<i>Manuel du Soldat</i>	» 10
<i>Communisme expérimental</i> , par Fortuné Henry.....	» 10
<i>Socialisme et Néo-Malthusianisme</i>	» 60

<i>Le parlementarisme et la grève générale</i> , par Friedberg.....	» 10
<i>Bases du syndicalisme</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Le Syndicat</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Réponse aux paroles d'une croyante</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Vers le bonheur</i> , par Sébastien Faure.....	» 10
<i>L'Homme a-t-il une âme</i>	» 05
<i>Au Lendemain de la grève générale</i>	» 20
<i>La Crosse en l'air</i>	» 05
<i>A bas le Czar ! Vive la Révolution russe !</i>	» 05
<i>La Grève générale révolutionnaire</i>	» 20
<i>Libre Amour, Libre Maternité</i> , par P. Robin.....	» 05
<i>Population. — Prudence procréatrice</i> , par P. Robin.....	» 05
<i>Le Néo-Malthusianisme</i>	» 10
<i>Contre la nature</i>	» 10
<i>Malthus et les Néo-Malthusians</i>	» 10
<i>Les Propos d'une Fille</i>	» 10
<i>Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes. Communication à la Société d'anthropologie de Paris</i>	» 10
<i>Controverse sur le Néo-Malthusianisme, communication du Dr E. Javal à l'Académie de médecine et réponse par Paul Robin</i>	» 20
<i>Le livre des Mères</i> , par Lucy Schmidt.....	» 25
<i>La Dépopulation</i> , par Paul-Armand Hirsch.....	» 30
<i>Moyens d'éviter les grandes familles</i>	» 30
<i>Plus d'avortements</i>	» 50
<i>La préservation sexuelle</i> , par le D ^r A. de Liptay.....	» 75
<i>Par la Révolte</i> , scène symbolique par M ^{lle} Nelly Roussel, avec introduction de Sébastien Faure.....	» 50

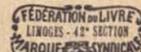
Par la Poste, 0,05 centimes en plus

CHANSONS

<i>Le Vagabond</i> , Germinal, Les Abeilles.....	» 10
<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i>	» 10
<i>L'Internationale</i> , Crevez-moi la sacoche, Le Politicien, de E. Pottier.....	» 10
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images</i>	» 10
<i>La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.</i>	» 10
<i>J'n aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i>	» 10
<i>Le Réveil, La Chanson du Linceul</i>	» 10
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout ! frères de misère, Les Affranchis</i>	» 10
<i>La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité</i>	» 10
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain</i>	» 10
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?</i>	» 10
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i>	» 10
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i>	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : LÉON DARTHOU

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet, 9